

Troisième samedi. — Solanges vêtue de noir, un pli triste au coin des lèvres, toujours devant la même glace.

— Et puis quel résultat, ma fille ?

— Nul, l'affreuse histoire se continue. Paul on ne le voit plus que de trois jours l'un. Mère est malade de chagrin et d'inquiétude.

— Et Solanges ?

— Solanges fait mine d'ignorer une grande partie de l'affligeante réalité, mais elle prie, elle travaille, elle ne s'amuse plus, elle témoigne une grande affection au pauvre égaré, mais...

— Si chaque matin elle entendait la messe ?

— Si elle communiait ? Y a-t-elle songé ?

— C'est vrai... dès demain alors j'irai chercher Jésus, je le ferai venir "chez-nous", il guérira ceux que j'aime.

— C'est cela. Courage donc, espoir, Jésus c'est le Tout-Puissant.

Quatrième samedi. — Solanges abattue, les lèvres blanches, fiévreuses, les yeux gonflés et rougis.

— Décidément je ne gagne rien.

— Ça va de mal en pis ?

— Il faut en convenir, c'est bien cela. Hier on nous l'a ramené inconscient. Une nuit d'orgie, une chute, une sure, la fièvre, le délire.

Ce qui suivra: une longue maladie, une position perdue, une pauvre mère dans la désespérance et... la mort peut-être.

— Solanges qu'allez-vous faire ?

— J'ai prié, j'ai pleuré, j'ai veillé... je prie, je pleure et je veille encore. Que puis-je de plus ? J'ai communié tous les matins.

Oui, et ces remèdes divins n'ont pas guéri mon Paul...

— Solanges ne pensez-vous pas que si le malade prenait lui-même ces mêmes remèdes ?...

— Ah! oui c'est un trait de lumière cela. Si Paul communiait. Si Paul avait Jésus, la Force, la Toute-Puissance, Paul guérirait, car au fond il est bon mon Paul. Allons vers lui tout de suite.